



LA REDÉCOUVERTE YVES BONNEFOY ET LE SILENCE DU PÈRE

POÉSIE Élie et Hélène. Leurs prénoms sonnaient déjà comme une invitation à la poésie. Lui était ouvrier-monteur aux ateliers des chemins de fer ; elle, institutrice. Dans *L'Écharpe rouge*, son dernier livre – reprise d'un manuscrit entamé il y a cinquante ans –, Yves Bonnefoy dresse un émouvant portrait de ses parents. Lui, leur fils, disparu le vendredi 1^{er} juillet, à 93 ans, restera l'un des plus grands poètes français contemporains avec René Char et Michel Deguy. Il est possible que le côté taiseux du père ait été à l'origine de sa vocation précoce. Pour le poète, élève de Gaston Bachelard et de Paul Ricœur, grand connaisseur du Caravage et de Piero della Francesca, immense traducteur de Shakespeare et de Yeats, le silence du père restera, en tout cas, comme une énigme fondatrice.

Dans *Les Planches courbes*, considéré comme le sommet de son art, ce pessimiste actif évoque la crise de l'humanisme et du lyrisme. Pour l'auteur de *L'Improbable* et de *L'Arrière-pays*, le poète est le contraire d'un doux rêveur. C'est quelqu'un qui croit à l'infinitude d'une connaissance dont il ne sait rien. Passionné de philosophie et d'histoire des sciences, le cofondateur de la revue *Éphémère* voit dans la poésie un moyen d'« éclairer notre rapport à nous-mêmes ». À la fois prosateur atypique, traducteur et historien de l'art, l'ancien professeur au Collège de France a toujours cru en une nouvelle forme de Renaissance. « Le plus troublant de mes souvenirs, c'est mon souci quand j'avais 10 ans, 12 ans, du silence de mon père », avouait-il dans son dernier livre. Avec un doute en prime : celui d'avoir « déçu » son père, qui le rêvait en chef de chantier ou en ingénieur. *L'Écharpe rouge*, c'est ce « lien du sang » qui l'aura taraudé... jusqu'au bout. **P. de G.**

L'Écharpe rouge, d'Yves Bonnefoy. Mercure de France, 250 p., 19 €.

LIVRE Jean-Loup Chiflet n'en est pas à son premier coup de sifflet. Arbitre des élégances langagières et/ou linguistiques, il a publié quelque 60 livres, depuis son best-seller *Sky, my husband!* jusqu'au plus récent *Dictionnaire amoureux de l'humour*. Nulle surprise donc, à ce qu'il s'attaque aujourd'hui à la question de la réforme de « l'ortographe ». Car depuis que les éditeurs ont décidé d'incorporer dans leurs manuels cette réforme, pourtant vieille de vingt-six ans, la fronde gronde. Des exemples ? En plus de la disparition de l'accent circonflexe sur les « u » et les « i », les numéraux composés doivent désormais être systématiquement reliés par des traits d'union... Au total, ce sont 2 400 mots dont l'orthographe se trouve modifiée, sans toutefois que la nouvelle graphie ne devienne obligatoire.

Jean-Loup Chiflet pousse plus loin le bouchon et invente une langue européenne dérivée du français et simplifiée jusqu'à l'absurde. Qui, à part cet auteur trublion, aurait pu « imaginer qu'un tel travail faraonique [pouvait être] entrepri » ? Au fil des chapitres tous plus hilarants les uns que les autres, il fait son adieu à l'accent circonflexe et vend la touche « ^ » de son ordinateur, liste les mots utiles absents du dictionnaire (« mailodrame : drame provoqué par un mail intime que vous avez expédié par mégarde à tous vos correspondants »)... Il revisite Duras, Hugo, Proust, évoque ce « cinglé de l'orthographe » qu'est Alphonse Allais, explicite l'OuLiPo (« Mais qui lit Mandjaro ? »), cite enfin Cavanna selon qui « la critique est aizé mais l'ortographe diffissile ». Lisez Chiflet : avec lui, onsmarr ! **L. D. et T. G.** *Ciel, mon ortographe!*, de Jean-Loup Chiflet. Chiflet & Cie, 152 p., 12 €.

